

Entendre et voir les femmes wayãpi de Guyane française.

Retour sur une expérience documentaire à Camopi.

Résumé

Ce court-métrage est un portrait de Yayane, une habitante wayãpi du village de Camopi, en Guyane française. Yayane évoque des souvenirs et raconte en parallèle l'histoire de l'origine des bruits qu'elle entend sous la surface du fleuve. Son parcours oscille entre un cursus scolaire directement importé de France métropolitaine et l'apprentissage de la vie amérindienne, que ses gestes et ceux de ses enfants permettent de deviner.

Contexte

Yayane, alias Ka'i, alias Sabelle

Yayane est la première femme qui a commencé à m'indiquer des entrées dans le monde Wayãpi, lorsque je suis arrivée à Camopi pour y travailler en tant qu'enseignante en 2016. Je l'ai rencontrée grâce à l'entremise de son frère, l'unique Wayãpi à ce jour à avoir obtenu le diplôme de professeur des écoles. Nous avons appris à nous connaître au rythme des fêtes de bière de manioc, jusqu'à ce que je lui demande l'autorisation de m'établir dans son village lorsque mes séjours à Camopi ont pris la forme d'enquêtes ethnographiques. C'est au cours d'une de ces périodes de recherche que le lui ai proposé de la filmer.

Camopi

Les Wayãpi installés à Camopi, en Guyane française, appartiennent à la famille linguistique Tupi-guarani. Leurs ancêtres ont entrepris depuis le XVI^{ème} siècle une migration les ayant conduits du sud de l'Amazonie au plateau des Guyanes. Au cours de la première moitié du XX^{ème} siècle, certains d'entre eux ont noué des alliances commerciales avec les Français de Guyane et se sont installés de façon sédentaire sur le haut, puis le moyen Oyapock. D'autres Wayãpi vivent toujours sur le sol brésilien, et évoluent dans un contexte socio-politique assez distinct.

Aujourd'hui détenteurs de la citoyenneté française, l'existence des Wayãpi de Camopi est rythmée autant par les cycles agricoles et rituels que par le calendrier scolaire – l'instruction française étant obligatoire – et le versement des aides sociales. Les institutions étatiques apparaissent cependant souvent sous un jour davantage créole que métropolitain, et lors de leurs séjours sur le littoral c'est une culture caribéenne qu'ils sont amenés à s'approprier ; ainsi, l'utilisation de la langue créole, un goût prononcé pour les musiques caribéennes et l'importance du Carnaval constituent leur ancrage dans la société guyanaise.

Au sein de la commune de Camopi, les Wayãpi vivent depuis plus d'un demi-siècle en contact plus ou moins rapproché avec des Teko, habitants historiques de la région appartenant à la même famille linguistique. Plusieurs intermariages ont eu lieu entre ces deux communautés.

Il reste pour compléter ce tableau à mentionner la présence des Brésiliens, installés sur l'autre rive de l'Oyapock en face de Camopi. Les relations avec ces derniers sont assez ambiguës : les Brésiliens, pourvoyeurs de produits manufacturés, de denrées alimentaires et d'essence, mais aussi employés ponctuellement pour la construction des carbets et l'ouverture des abattis, sont devenus quasiment indispensables à l'existence des Wayãpi de Camopi. Ceux-ci les considèrent toutefois avec une certaine animosité, due à une histoire conflictuelle mais surtout à la pollution des cours d'eau

occasionnée par leur pratique intensive de l'orpaillage ainsi qu'à la pression de prédation qu'ils exercent sur les populations terrestres et aquatiques.

Autour du film

Seule à l'image

Si Yayane semble très isolée dans les différents plans de ce film, c'est parce qu'elle est la seule personne de son village à avoir accepté de me confier son image. A part quelques enfants, les gens qui l'entourent au quotidien se trouvent à la périphérie du champ. Les habitants de Camopi sont en effet méfiants envers les caméras, du fait d'une crainte ancienne de la capture des portraits, et de certaines expériences malheureuses avec des images vendues sans le consentement des personnes photographiées.

L'impression de solitude que dégage ce personnage est en fait le reflet de la position particulière qu'elle s'est donnée, car en plus de s'exposer plus que les autres femmes, Yayane s'est accordé certaines libertés, notamment en termes de couple et de séjours sur le littoral. J'ai choisi un objectif à angle réduit en cohérence avec cette focale imposée sur Yayane.

Langues

Yayane me parle de son enfance et de sa jeunesse en français, avec des inflexions du créole guyanais, mais elle me raconte l'histoire de l'anaconda et de la jeune fille dans la langue wayãpi. Son aisance pour passer d'une langue à l'autre est assez rare pour être soulignée, car le français est très peu utilisé au sein des familles et son usage devient moins fluide pour les gens une fois qu'ils ont quitté le système scolaire.

Gestes

J'ai filmé Yayane au cours de la fabrication du *palakasi*, la bière de manioc traditionnelle. Il s'agit d'un ensemble d'opérations au cours desquelles la force des femmes, leur habileté et l'ampleur de leur savoir sont donnés à entrevoir, et dont le résultat constitue le ciment de la société wayãpi.

Suites

A la suite de la réalisation de ce film, j'ai entamé un projet d'écriture d'un long-métrage avec une autre femme wayãpi de Camopi, Sylvine.

La réflexion dans ce cas est très différente, car nous la menons à deux. Sylvine a en effet été mon interlocutrice privilégiée tout au cours de mes recherches en anthropologie, et cette idée de film fait suite à nos nombreuses conversations à propos des destins de femmes à Camopi.

Evoluant dans le monde wayãpi de façon aussi fluide que lorsqu'elle côtoie les institutions françaises, Sylvine porte un regard critique sur ces deux réalités. De plus, son discours permet de comprendre que les femmes Wayãpi ont une vision singulière des différents mondes qu'elles fréquentent: l'univers social amérindien, les commerçants brésiliens, le littoral guyanais, mais aussi les êtres de la forêt, animaux ou esprits, et les fantômes de leurs morts. Leurs parcours peuvent dévoiler des aspects inattendus de la citoyenneté française, par exemple en racontant ce qu'elles attendent ou retiennent de l'école, les représentations qu'elles se font du travail...

Les questions qui seront abordées dans ce film porteront ainsi sur ce que signifie pour nos interlocutrices devenir une femme, une adulte ; sur les fiertés et les blessures qui ponctuent leur parcours ; sur leurs espoirs concernant leur futur et celui des générations suivantes.

L'écriture de ce projet nous pose des difficultés de fond, car aborder la problématique de la condition des femmes nous amène nécessairement à observer dans la structure de la société wayãpi les carcans imposés à certaines de ses membres ; nous nous demandons ainsi comment filmer un tableau fidèle à une réalité souvent difficile sans présenter une image négative et réductrice de l'ensemble social de Camopi. Pour Sylvine, atteindre l'équilibre entre une parole militante et un attachement sentimental à sa « culture » constitue une recherche de chaque instant.